

# SCOPE 95

CRITIQUES DE CINEMA PAR LES ELEVES DU COLLEGE MLK

**Le nihilisme** (nom masculin, du latin *nihil* : rien) est un courant de pensée apparu en Russie dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle qui rejette les valeurs de la génération précédente et n'admet aucune contrainte de la société sur l'individu. Par extension, on qualifie de nihiliste les gens animés par des pensées pessimistes et désenchantées qui refusent de partager les valeurs intellectuelles et morales de la société. Les nihilistes refusent l'idéal collectif et rejette la société, ils agissent pour eux.

## New-York 1997 de John Carpenter

### Comité de rédaction

Benjamin Aroumougam  
Faizan Aslam  
Anthony Bourre-Lefort  
Samantha Cayemitte

### Directeur de publication

M. Castellengo

### Abonnement

Pour recevoir un exemplaire chaque mois s'inscrire auprès d'un membre de l'équipe

### Anciens numéros

Les anciens numéros sont archivés au CDI et disponibles à la réimpression sur demande

Publication mensuelle  
© Les auteurs, Scope 95  
Collège Martin Luther King, Villiers-le-Bel



John Carpenter est un réalisateur de film de série B (film au petit budget, souvent des films de genres : action, guerre, western, horreur, fantastique...). Dans ses films Carpenter intègre une critique de la société américaine des années 80. John Carpenter est plutôt rebelle et rejette les interdictions excessives. Le film s'ouvre sur un mur qui occupe tout le cadre, puis la caméra dans un traveling vertical monte le long du mur jusqu'à ce que le plan s'assombrisse, elle continue de monter et sort du noir pour atteindre la barrière qui marque le haut du mur. Cette ouverture montre le décor, l'atmosphère générale du film : la prison, l'enfermement. Le but du héros, Snake Plissken, va être de se libérer mais avec ses méthodes à lui. Plus proche du anti-héros du cinéma américain des années 70, le personnage joué par Kurt Russell est solitaire et nihiliste. Le cinéma du Nouvel Hollywood fait suite à la guerre du Vietnam où les américains ont découvert le vrai visage de la guerre et l'image du héros a été abîmée (de nombreux soldats ne se sont pas bien comportés : tortures, viols...). Au début des années 80, Ronald Reagan arrive au pouvoir et le nouveau président des Etats-Unis entend alors redorer l'image du héros américain : « *Nous avons profondément le droit de faire des rêves héroïques. Ceux qui disent que nous vivons une époque sans héros ne savent pas où les trouver* ». *New-York 1997* est

donc un film plus proche de l'esprit des années 70 que de celui des années 80. Au début du film Snake Plissken entre dans un bâtiment et se retrouve dans un couloir étroit aux murs blancs (propre, ordonné, rangé...) et il est obligé de suivre la ligne orange sur le sol, surveillé par des gardes tout du long. Il ne peut ni fumer, ni parler comme l'indique un panneau à l'entrée et la voix diffusée en boucle dans des haut-parleurs. Ce monde est comme une prison. Par opposition, quand Snake Plissken se retrouve à l'intérieur de la vraie prison (l'île de Manhattan entièrement transformé en prison géante) les pièces sont grandes, sales et abandonnée et éclairée par une lumière dominée par le rouge (la couleur de la colère, du sang, de la révolte). Symboliquement on a l'opposition entre l'ordre et le désordre, les deux étant exagérés pour faire réfléchir le spectateur. ■■■

### Voix off... M. Castellengo

Dans les films que j'ai vu récemment au cinéma, *Un homme intègre* du réalisateur iranien Mohammad Rasoulof me reste en mémoire. C'est l'histoire de Reza, un homme qui vit à la campagne avec sa femme et son fils et qui va devoir faire face aux pressions d'une compagnie financière qui souhaite racheter son terrain. Le film montre la corruption permanente qui règne en Iran mais le réalisateur choisit le film de genre plutôt que le film social et c'est une excellente idée. On pense au cinéma des années 70 avec cette idée d'un homme seul face au système. L'air de rien, le film raconte beaucoup de choses et propose des plans et des scènes magnifiques.

